



Le filet d'Indra

POUR UNE MÉTAMORPHOSE DE L'ESPRIT

Thich Nhat Hanh

TREIZE

Les semences et les formations

Ont toutes deux la nature d'inter-être et d'interpénétration.

L'un naît du tout.

Le tout naît de l'un.

Le filet d'Indra*(notes ci-bas) est un vaste filet cosmique qui contient de précieux joyaux à chaque entrecroisement des fils. Des millions de joyaux sont accrochés ensemble pour constituer le filet, chaque joyau disposant de nombreuses facettes. Quand vous regardez l'une des facettes d'un joyau, vous pouvez y voir se refléter tous les autres joyaux. Dans le monde de l'Avatamsaka, dans le filet d'Indra, l'un est présent dans le tout et le tout est présent dans l'un. Les penseurs bouddhistes se sont approprié cette image merveilleuse pour illustrer le principe d'interdépendance et d'interpénétration. C

Dans notre monde ordinaire conceptuel, nous voyons une théière comme un objet indépendant et séparé. Mais si nous regardons profondément la théière, nous verrons qu'elle contient de nombreux phénomènes - la terre, l'eau, le feu, l'air, l'espace et le temps - et nous découvrirons que l'univers tout entier a fait en sorte que cette théière existe. C'est la nature interdépendante de la théière. Une fleur est faite d'éléments non-fleur comme les nuages, la terre et le soleil. Sans les nuages et sans la terre, il ne peut y avoir de fleur. C'est l'inter-être. L'un résulte du tout. Ce qui rend le tout possible est l'un. C

Nous pouvons voir la nature d'inter-être et d'interpénétration dans chaque graine et dans chaque formation. L'interpénétration signifie que le tout est dans l'un. La fleur ne peut avoir d'existence en soi. Elle inter-est forcément avec tout le reste. Il en est de même pour tous les phénomènes. Le Bouddha a dit : « Ceci est, parce que cela est. » C'est un enseignement simple mais profond. Cela signifie que tout est relié à tout le reste. Le soleil pénètre la végétation, la végétation pénètre les animaux et nous nous interpénétrons les uns les autres. Dans l'un nous voyons le tout. Dans le tout nous voyons l'un. Dans l'un nous touchons le tout et dans le tout nous touchons l'un. C'est l'enseignement de l'Avatamsaka-sutra, l'enseignement le plus profond de l'inter-être dans le bouddhisme. C

Le physicien nucléaire David Bohm a proposé les termes d'« ordre explicite » et d'« ordre implicite » pour décrire ce que les enseignements bouddhistes appellent la réalité ordinaire et la réalité ultime. Dans l'ordre explicite, tout existe **en dehors** de tout le reste. L'éléphant existe en

dehors de la rose, la table existe en dehors de la forêt, vous existez en dehors de moi, etc. L'ordre explicite est ce que nous voyons quand nous ne regardons pas les choses en profondeur. Mais, comme David Bohm l'a découvert, quand nous regardons plus profondément la nature de chaque particule soi-disant « élémentaire », nous voyons que chaque particule est faite des autres particules. Les notions que nous utilisons dans notre vie quotidienne ne peuvent plus s'appliquer au domaine de l'infiniment petit. Dans une particule, vous pouvez identifier l'existence de toutes les autres particules. Le fait de regarder profondément une particule nous révèle l'ordre implicite où tout est à l'intérieur de tout le reste. C'est l'enseignement de l'Avatamsaka-sutra. C

L'ordre implicite est l'équivalent de la dimension ultime, l'ordre explicite celui de la dimension historique. Dans la dimension historique, il y a les notions de naissance et de mort, de commencement et de fin, de ceci et de cela, d'être et de non-être. Mais dans la dimension ultime, il n'y a ni naissance ni mort, ni commencement ni fin, ni être ni non-être. La dimension ultime ne peut être décrite en mots et en notions qui servent, de par leur nature même, à diviser la réalité en morceaux. C

Bien sûr, pour communiquer avec les autres, pour étudier le bouddhisme, nous avons besoin de mots, d'idées et de notions. Mais en définitive, nous devons nous défaire de toutes ces notions afin qu'une véritable compréhension soit possible. Des mots comme « identique » et « différent », « collectif » et « individuel » ne sont que des barreaux sur une échelle. Nous devons passer à la marche suivante et ne pas nous laisser piéger par ces idées. Tant que nous serons prisonniers des notions, des idées et des mots, nous ne pourrons pas parvenir à une véritable compréhension et nous n'atteindrons pas la dimension ultime. C

En utilisant l'enseignement sur l'interpénétration que l'on trouve dans l'Avatamsaka-sutra, nous pouvons ouvrir la porte de la réalité et nous débarrasser des notions que nous avons sur le monde. Les concepts que nous utilisons pour concevoir la réalité doivent être désintégrés. Nous savons que nous avons des poumons pour inspirer et expirer. Mais avec le regard profond, nous voyons que les montagnes et les forêts sont aussi nos poumons. Sans eux, nous ne pourrions ni inspirer ni expirer. Nous avons un cœur qui fonctionne bien, et nous savons que nous ne pourrions pas survivre si notre cœur n'était pas là pour pomper. Mais avec le regard profond, nous voyons que le soleil est notre deuxième cœur. Si ce soleil cessait de fonctionner, nous mourrions tout de suite, tout comme si le cœur qui se trouve dans notre corps cessait de fonctionner. Nous voyons que notre corps est le corps du cosmos et que le cosmos est notre corps. C

Cette vision profonde n'est possible que parce que nous dépassons les notions d'intérieur et d'extérieur, de moi et d'autrui. Quand nous regardons les choses avec les yeux de l'Avatamsaka-sutra, nous voyons que le cosmos et tous les phénomènes qu'il contient font partie du filet d'Indra. Nous réalisons que des concepts comme l'un et le multiple, aller et venir, collectif et individuel, au-dessus et en dessous, même être et non-être, ne peuvent s'appliquer à la réalité ultime. C

Notes:

Indra (devanagari: इन्द्र) est le roi des dieux, et Seigneur du Ciel dans la mythologie védique de l'Inde ancienne

Sûtra Avatamsaka

« Le filet d'Indra » est un filet infiniment grand de cordes appartenant au deva védique Indra , qui surplombe son palais du mont Meru , l'axe mundi de la cosmologie bouddhiste et hindoue. Dans cette métaphore, le filet d'Indra a un bijou à multiples facettes à chaque sommet, et chaque bijou se reflète dans tous les autres bijoux. ^[4]

Dans l'école Huayan du bouddhisme chinois , qui suit le Sutra Avatamsaka , l'image du "réseau d'Indra" est utilisée pour décrire l'interdépendance de l'univers.

Francis H. Cook décrit ainsi le réseau d'Indra :

Au loin, dans la demeure céleste du grand dieu Indra, il y a un filet merveilleux qui a été suspendu par un artisan rusé de telle manière qu'il s'étend à l'infini dans toutes les directions. Conformément aux goûts extravagants des divinités, l'artisan a accroché un seul bijou scintillant dans chaque "œil" du filet, et comme le filet lui-même est de dimension infinie, les bijoux sont en nombre infini. Là pendent les bijoux, scintillant "comme" des étoiles de première grandeur, un spectacle merveilleux à voir. Si nous choisissons maintenant arbitrairement l'un de ces bijoux pour l'inspection et l'examinons de près, nous découvrirons que dans sa surface polie se reflètent *tous* les autres bijoux du filet, infinis en nombre. Non seulement cela, mais chacun des bijoux reflétés dans ce joyau reflète également tous les autres bijoux, de sorte qu'un processus de réflexion infini se produit.

Le Bouddha dans le 30ème livre de l' Avatamsaka Sutra énonce une idée similaire :

Si des terres de bouddhas indicibles sont réduites en atomes,
Dans un atome se trouvent des terres incalculables,
Et comme dans un,
Donc dans chacun.
Les atomes auxquels ces terres de bouddha sont réduites en un instant sont indicibles,
Et il en va de même pour les atomes de réduction continue d'instant en instant
Continuer pendant des éons incalculables ;
Ces atomes contiennent des terres indiciblement nombreuses,
Et les atomes de ces terres sont encore plus difficiles à décrire.

"Imaginez une toile d'araignée multidimensionnelle au petit matin recouverte de gouttes de rosée. Et chaque goutte de rosée contient le reflet de toutes les autres gouttes de rosée. Et, dans chaque goutte de rosée réfléchie, les reflets de toutes les autres gouttes de rosée dans ce reflet. Et ainsi à l'infini. C'est la conception bouddhiste de l'univers en image. – Alan Watts